

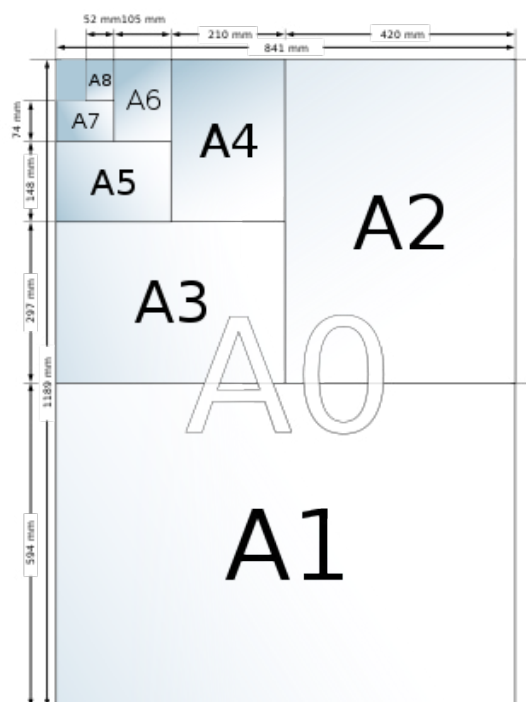
Vanishing Point

installation vidéo, triptyque vidéo, 20', projection en boucle, 3 fenêtres synchronisées, vidéo HD couleur (1920 x 1080), son surround 5.1 © novembre 2009

entretiens

textes en versions française, anglaise et mooré

Des entretiens directs menés en marge du tournage auprès des femmes filmées ont été retranscrits sous forme de monologues ; ils sont données à lire sur le parcours menant à l'installation vidéo dont ils complètent le dispositif. Typo en capitale.



Le format A0 (84 cm x 118 cm) est le format recommandé pour l'installation. Il peut cependant être adapté aux impératifs du lieu en concertation avec l'artiste. L'impression des textes se fait sur un papier affiche ordinaire ou de type blue-back et encres à solvant si l'affichage est en extérieur.

J'AI UN MARI, MAIS C'EST UN VIEUX ; J'AI ACCOUCHÉ SEPT FOIS, MAIS MES ENFANTS SONT MORTS ; C'EST POUR CELA QUE JE ME CHERCHE PETIT À PETIT, JE ME DÉBROUILLE ; PERSONNE NE CHERCHE POUR MOI, JE N'AI PERSONNE ; JE SUIS ICI DEPUIS QUINZE ANS ; IL ME RESTE UN ENFANT QUI N'A PAS PLUS DE DIX-SEPT ANS ; C'EST MON SEUL ENFANT ; EN CE QUI CONCERNE MON ÂGE JE NE LE CONNAIS PAS ; JE NE CONNAIS PAS MON ÂGE MAIS JE PEUX VALOIR SOIXANTE-CINQ ANS.

ON NE PEUT PAS GAGNER QUELQUE CHOSE TOUS LES JOURS ; IL PEUT SE PASSER TROIS JOURS AVANT QU'ON VIENNE M'ACHETER POUR MILLE FRANCS CFA [1,50 EURO] ; LE MATIN À SIX HEURES, NOUS, NOUS SOMMES LÀ ; LE SOIR À CINQ HEURE, ON RENTRE ; C'EST COMME ÇA. JE M'APPELLE BIBATA, NOM DE FAMILLE SINI. JE SUIS ORIGINAIRE DE PISSY, UN QUARTIER DE OUAGADOUGOU À CÔTÉ DE GOUGHIN ; J'Y SUIS NÉE ET J'Y AI GRANDI AUX CÔTÉS DE MES GRANDS-PARENTS ET TOUT CE QUI S'EN SUIVIT ; JE TRAVAILLE ICI DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS ; JE SUIS ICI DANS CETTE BROUSSE IL Y A PEUT-ÊTRE PLUS LONGTEMPS ENCORE, J'AI DU MAL À L'ÉVALUER. D'ICI AU VILLAGE PROCHE DE SAABA IL N'Y AVAIT ENCORE RIEN DE CONSTRUIT. C'ÉTAIT IL Y A TRÈS LONGTEMPS, TRÈS LONGTEMPS ; DIRE QUE CELA VAUT VINGT ANS NE SERAIT PAS MENTIR.

MES ENFANTS SONT NÉS AVANT QUE JE NE COMMENCE CE TRAVAIL ; NOUS ÉTIIONS À DASSASGO ; QUAND NOTRE PARCELLE A ÉTÉ LOTIE LE CHEF DE FAMILLE A VENDU CETTE PARCELLE POUR NOUS RELOGER ICI DANS CETTE ZONE NON LOTIE ; À CE MOMENT-LÀ TOUS NOS ENFANTS ÉTAIENT DÉCÉDÉS.

LA VIE EST DURE ; VRAIMENT DURE ; SI TU N'AS RIEN, TU NE PEUX PAS ALLER TE METTRE AVEC LES RICHES ; TU ES LÀ ET LE RICHE RESTE DE SON CÔTÉ ; TU NE VAS PAS TE LEVER LE MATIN ET RESTER CHEZ TOI À NE RIEN FAIRE ; IL FAUT ALLER CHERCHER ; C'EST AINSI.

J'AVAIS UNE COÉPOUSE, MAIS ELLE AUSSI EST MORTE IL Y A TROIS ANS EN ME LAISSANT SES DEUX ENFANTS ; J'AI DONC TROIS GOSSES À CHARGE AUJOURD'HUI. MON MARI EST TRÈS VIEUX, ON NE PEUT PAS COMPTER SUR LUI, IL FAUT DONC QUE NOUS CHERCHIONS PAR NOUS-MÊMES À SUBVENIR AUX BESOINS DE LA FAMILLE. QUAND JE ME SUIS MARIÉE LA MESURE DE MIL ÉTAIT À TROIS CENTS FRANCS ; AVEC CENT FRANCS TU POUVAIS MANGER ; MAIS DE NOS JOURS LA NOURRITURE EST CHÈRE ; LA MESURE DE MIL COÛTE QUATRE CENT CINQUANTE FRANCS AUXQUELS IL FAUT AJOUTER CENT FRANCS POUR LE MOUDRE, CELA FAIT CINQ CENT CINQUANTE FRANCS ; PUIS IL FAUT ACHETER LE BOIS ET L'EAU, ENFIN LES CONDIMENTS...
LA VIE EST DURE ; C'EST CE QUI NOUS A MENÉES ICI ; SI ON ARRIVE À GAGNER UN PEU D'ARGENT, CELA SUFFIT TOUT JUSTE POUR NOUS METTRE QUELQUE CHOSE SOUS LA DENT.

ON DOIT VIVRE COMME CELA ; JUSQU'À CE QUE DIEU NOUS RAPPELLE À LUI ; SI ON SORT CHERCHER DU TRAVAIL À MON ÂGE ON TE TRAITE DE SORCIÈRE ; DE NOS JOURS ON N'ENGAGE QUE LES JEUNES ; IL Y A AUSSI LE FRANÇAIS, JE NE LE COMPRENDS PAS, JE NE COMPRENDS QUE LE MOORÉ, JE NE SUIS PAS ALLÉE À L'ÉCOLE ; C'EST DIFFICILE DE TROUVER DU TRAVAIL SANS PARLER LE FRANÇAIS ; DE NOS JOURS SI TU DEMANDES DE L'AIDE À QUELQU'UN, UNE FOIS, DEUX FOIS, À LA TROISIÈME FOIS IL FINIRA PAR TE RENVOYER ; C'EST POUR CELA QUE NOUS SOMMES LÀ À NOUS TORTURER ; C'EST POUR CELA QUE NOUS SOMMES ICI À TRAVAILLER, POUR AVOIR TOUT JUSTE DE QUOI NOUS NOURRIR.

MON SEUL ENFANT A DES RHUMATISMES GRAVES ; JE L'AVAIS INSCRIT À L'ÉCOLE, MAIS J'AI DÛ L'EN RETIRER IL EST TOUJOURS LE DERNIER, JE LUI AI DONC DIT D'ABANDONNER.

Sini Bibata ; Ouagadougou, Burkina Faso, février 2009.

JE VIENS D'UN AUTRE PAYS ; ZINIARÉ ; JE M'APPELLE SALAMATA ILBOUDO ; MON CHEF DE FAMILLE EST DÉCÉDÉ EN ME LAISSANT AVEC LES ENFANTS ; CELA FAIT QUATRE ANS ; LE PLUS ÂGÉ DES ENFANTS EST UN GARÇON, MAIS IL N'EST PAS EN ÂGE DE TRAVAILLER.

ET MOI, JE SUIS ICI POUR RACLER LES CAILLOUX ET ME CHARGER DE NOUS NOURRIR ; PARFOIS JE GAGNE QUELQUE CHOSE PARFOIS JE NE GAGNE RIEN.

JE M'APPELLE SALAMATA ILBOUDO ; J'AI QUARANTE-CINQ ANS. CELA FAIT ENVIRON NEUF ANS QUE JE FAIS CE TRAVAIL ; SI JE GAGNE QUELQUE CHOSE, C'EST POUR LA NOURRITURE ; MES ENFANTS AIMERAIENT M'AIDER, MAIS LE PLUS GRAND N'A PAS DE TRAVAIL ; SI JE RESTE ASSISE POUR VENDRE QUELQUE CHOSE, PERSONNE NE VIENDRA M'ACHETER ; DONC JE SUIS OBLIGÉE DE VENIR RACLER ICI ; LA FATIGUE EST LÀ, JE SUIS FATIGUÉE, MAIS SI ON VEUT MANGER JE DOIS FAIRE CE TRAVAIL.

JE PEUX NE RIEN GAGNER SI PAR EXEMPLE DES VOLEURS PASSENT DERRIÈRE MOI OU QUE JE NE VENDS PAS. JE PEUX TRAVAILLER QUATRE JOURS POUR REMPLIR UNE CHARRETTE SANS QUE PERSONNE NE VIENNE ACHETER MES CAILLOUX ; IL Y A AUSSI DES JOURS OÙ JE N'AI RIEN QUAND LES CHARRETIERS PASSENT ; S'ILS VIENNENT ET QUE TU ES LÀ, C'EST MILLE FRANCS CFA [1,5 EURO]. LA NOURRITURE EST DEVENUE CHÈRE ; ON NE PEUT ACCÉDER NI AU MAÏS NI AU RIZ.

LES SOINS ON EN PARLE MÊME PAS ; SI TU TOMBES MALADE, TU RESTES COUCHÉE À LA MAISON JUSQU'À CE QUE TU PUISSES REPRENDRE ; SOUVENT TU PERDS LA VOIX. TU TRAVAILLES TROIS OU QUATRE JOURS POUR REMPLIR UNE CHARRETTE SANS ÊTRE SÛRE QU'ON TE L'ACHÈTE ; DONC TU VAS DORMIR SANS MANGER ET TU REVIENTS LE LENDEMAIN ; SOUVENT LE TABAC ET LA NOIX DE KOLA S'ACHÈTENT À CRÉDIT ; SI TU GAGNES UN PEU TU REMBOURSES TES CRÉDITS ET TU PENSES À CUISINER ; SI LE GAIN PAR MALHEUR SE LIMITE À UNE CHARRETTE, CELA NE SUFFIT PAS POUR PRÉPARER À MANGER.

NOTRE SOUFFRANCE S'EXPLIQUE PAR DES OBJECTIFS. PAR EXEMPLE POUR LES CONDIMENTS DE TOUS LES JOURS IL FAUDRAIT AVOIR UN FONDS POUR DÉMARRER ET VENDRE AU MARCHÉ ; ALORS QUE SI TU TE LÈVES LE MATIN POUR ACHETER UN BIDON D'EAU TU DÉPENSES DÉJÀ ; LES ENFANTS TE SOLLICITENT AUSSI POUR LEURS BESOINS...

SI TU VIENS PASSER LA JOURNÉE ICI, PAR LA GRÂCE DE DIEU TU AURAS LA CHANCE D'AVOIR UN PETIT QUELQUE CHOSE ; PERSONNE NE VIENDRAIT ACHETER À UNE VIEILLE COMME MOI.

JE NE VEUX RIEN AJOUTER ; JE NE SOUHAITE NI VÊTEMENTS NI CHAUSSURES ; SI CE N'EST AVOIR DE QUOI DONNER À MANGER À MES ENFANTS ; SI JE GAGNE QUELQUE CHOSE, C'EST POUR MANGER ET PARTAGER AVEC MES ENFANTS ; C'EST LA PRIORITÉ. C'EST CE QUI NOUS A CONDUITES ICI À FAIRE CE TRAVAIL.

SINON POUR L'ARGENT IL N'Y A RIEN À FAIRE, ON N'EN A PAS.

Ilboudo Salamata ; Ouagadougou, Burkina Faso, février 2009.

I COME FROM ANOTHER COUNTRY: ZINIARÉ; MY NAME IS SALAMATA ILBOUDO; THE HEAD OF MY FAMILY - MY HUSBAND, DIED, LEAVING ME WITH THE CHILDREN; IT HAS BEEN FOUR YEARS; THE OLDEST OF MY CHILDREN IS A BOY BUT HE ISN'T OLD ENOUGH TO WORK.

AND ME I AM HERE TO SCRAPE UP PEBBLES AND I'M IN CHARGE OF FEEDING US; SOMETIMES I EARN SOMETHING SOMETIMES I EARN NOTHING.

MY NAME IS SALAMATA ILBOUDO; I AM FORTY-FIVE. IT IS ABOUT NINE YEARS I AM DOING THIS WORK; IF I EARN SOMETHING IT IS FOR FOOD; MY CHILDREN WOULD LIKE TO HELP BUT THE BIGGEST ONE CANNOT WORK; AND IF I SIT SELLING SOMETHING, NO ONE WILL COME TO BUY FROM ME; SO I AM OBLIGED TO COME HERE AND SCRAPE; I AM TIRED, BUT IF I WANT TO EAT I HAVE TO DO THIS WORK.

I CANNOT EARN ANYTHING IF FOR EXAMPLE THIEVES GO AFTER ME OR I DON'T SELL, I CAN WORK FOR FOUR DAYS TO FILL A CART WITHOUT ANYBODY COMING TO BUY MY STONES; THERE ARE ALSO DAYS WHERE I DON'T HAVE ANYTHING WHEN THE CART DRIVERS PASS BY; IF THEY COME AND YOU ARE THERE, IT'S 1000 FRANCS CFA [1,50 EUROS]. FOOD HAS BECOME EXPENSIVE; WE CANNOT AFFORD CORN OR RICE.

WE DON'T EVEN SPEAK ABOUT HEALTHCARE; IF YOU FALL ILL YOU STAY HOME IN BED UNTIL YOU CAN RESUME; OFTEN YOU LOSE YOUR VOICE; YOU WORK THREE OR FOUR DAYS TO FILL A CART WITHOUT BEING SURE THEY'LL BUY; SO YOU GO TO SLEEP WITHOUT EATING AND YOU COME BACK THE NEXT DAY; OFTEN TOBACCO AND KOLA NUTS ARE BOUGHT ON CREDIT; IF YOU EARN A LITTLE YOU REPAY YOUR LOANS AND YOU THINK ABOUT COOKING; IF THROUGH BAD LUCK THE EARNINGS ARE LIMITED TO ONE CART, THAT IS NOT ENOUGH TO PREPARE FOOD.

OUR SUFFERING IS EXPLAINED BY OBJECTIVES; FOR EXAMPLE, FOR EVERYDAY CONDIMENTS YOU HAVE TO HAVE A FUND FOR STARTING-UP AND SELLING AT THE MARKET; WHEREAS IF YOU GET UP IN THE MORNING TO BUY A CONTAINER OF WATER YOU'RE ALREADY SPENDING; THE CHILDREN ALSO COME TO YOU FOR THEIR NEEDS...

IF YOU JUST SPEND THE DAY HERE, BY THE GRACE OF GOD YOU HAVE THE CHANCE OF HAVING A LITTLE SOMETHING; PEOPLE WON'T COME TO BUY FROM AN OLDIE LIKE ME.

I DON'T WANT TO SAY ANYTHING MORE; I DON'T WANT CLOTHES OR SHOES; BUT ENOUGH TO FEED MY CHILDREN; IF I EARN SOMETHING, IT IS FOR EATING AND SHARING WITH MY CHILDREN; THAT'S THE PRIORITY. THAT IS WHAT LED US HERE TO WORK.

WE DON'T HAVE MONEY; THERE IS NOTHING TO BE DONE ABOUT IT.

Iboudo Salamata; Ouagadougou, Burkina Faso; February 2009

I HAVE A HUSBAND BUT HE'S AN OLD ONE; I'VE GIVEN BIRTH SEVEN TIMES BUT MY CHILDREN ARE DEAD; THAT'S WHY I'M TRYING TO FIGURE THINGS OUT LITTLE BY LITTLE, I'M MANAGING; NOBODY IS LOOKING-OUT FOR ME, I HAVE NO ONE; I'VE BEEN HERE FOR FIFTEEN YEARS; I STILL HAVE A CHILD WHO IS YOUNGER THAN SEVENTEEN; HE'S MY ONLY CHILD; CONCERNING MY AGE I DON'T KNOW; I DON'T KNOW MY AGE BUT I CAN CLAIM SIXTY-FIVE YEARS.

YOU CAN'T EARN SOMETHING EVERYDAY; IT CAN TAKE THREE DAYS BEFORE SOMEONE COMES TO BUY SOMETHING FOR 1000 FRANCS CFA [1,50 EUROS]; IN THE MORNING AT SIX AM, WE, WE ARE THERE; AT FIVE PM IN THE EVENING, WE LEAVE; THAT'S HOW IT IS.

MY NAME IS BIBATA, FAMILY NAME SINI. I AM FROM PISSY, A DISTRICT OF OUAGADOUGOU NEXT TO GOUGHIN; I WAS BORN THERE AND I GREW-UP THERE WITH MY GRANDPARENTS AND ALL THE REST OF THEM; I AM WORKING HERE FOR OVER FIFTEEN YEARS; I AM HERE IN THIS BUSH MAYBE EVEN LONGER, I HAVE A HARD TIME ESTIMATING IT. FROM HERE TO THE NEARBY VILLAGE OF SAABA THERE IS STILL NOTHING CONSTRUCTED; IT HAS BEEN LIKE THAT A VERY LONG TIME, A VERY LONG TIME; TO SAY THAT IT'S TWENTY YEARS WOULD NOT BE A LIE.

MY CHILDREN WERE BORN BEFORE I STARTED THIS JOB; WE WERE IN DASSASGO; WHEN OUR PARCEL OF LAND WAS GIVEN PLANNING PERMISSION, THE HEAD OF THE FAMILY SOLD THE PARCEL IN ORDER FOR US TO RELOCATE HERE IN THIS UNDEVELOPED AREA; AT THAT TIME ALL OUR CHILDREN WERE DEAD.

LIFE IS HARD; REALLY HARD; IF YOU HAVE NOTHING YOU CANNOT SIT ALONGSIDE THE RICH; YOU ARE HERE AND THE RICH STAY ON THEIR SIDE; YOU WON'T GET UP IN THE MORNING AND STAY HOME AND MAKE NOTHING; IT'S NECESSARY TO LOOK FOR WORK; IT IS SO.

I HAD A CO-WIFE BUT SHE ALSO DIED THREE YEARS AGO AND LEFT ME HER TWO CHILDREN; SO TODAY I HAVE THREE KIDS IN MY CHARGE. MY HUSBAND IS VERY OLD, YOU CANNOT COUNT ON HIM, SO WE OURSELVES MUST SEARCH TO MEET THE NEEDS OF THE FAMILY; WHEN I GOT MARRIED THE VALUE OF MILLET WAS 300 FRANCS; WITH 100 FRANCS YOU COULD EAT; BUT NOWADAYS FOOD IS EXPENSIVE; THE COST OF MILLET IS 450 FRANCS TO WHICH I THEN HAVE TO ADD 100 FRANCS FOR THE GRINDING; THAT MAKES 550 FRANCS; THEN I HAVE TO BUY THE WOOD AND THE WATER, AND FINALLY THE CONDIMENTS... LIFE IS HARD; IT IS THAT WHICH BROUGHT US HERE; IF YOU MANAGE TO EARN A LITTLE MONEY IT IS ONLY JUST ENOUGH FOR US TO PUT SOMETHING IN OUR MOUTHS.

WE MUST LIVE LIKE THIS, UNTIL GOD CALLS US TO HIM; IF YOU GO OUT LOOKING FOR WORK AT MY AGE YOU ARE TREATED LIKE A WITCH; THESE DAYS THEY ONLY EMPLOY THE YOUNG; THERE IS ALSO THE FRENCH, I DON'T UNDERSTAND IT, I ONLY UNDERSTAND M̀DORÉ, I DIDN'T GO TO SCHOOL; IT'S DIFFICULT TO FIND WORK WITHOUT SPEAKING FRENCH; THESE DAYS IF YOU ASK SOMEONE FOR HELP, ONE TIME, TWO TIMES, THE THIRD TIME HE WILL FINALLY SEND YOU AWAY; IT'S FOR THAT THAT WE ARE HERE TO TORTURE OURSELVES; IT'S FOR THAT THAT WE ARE HERE WORKING, TO HAVE JUST ENOUGH TO FEED OURSELVES.

MY ONLY CHILD HAS SEVERE RHEUMATISM; I HAD ENROLLED HIM IN SCHOOL BUT I HAD TO TAKE HIM OUT, HE IS ALWAYS FAILING, SO I TOLD HIM TO GIVE-UP.

Bibata Sini, Ouagadougou, Burkina Faso; February 2009.

Màm yì tēnga tó n wà ká ; tōnd yítà Ziniaré ; mà m yuur la a Salamata Ilboudo ; m zàkà sóab kiimé n bàs máam ne kàmba náasé ; biribla la bédre, là ná ká tuumd yé.

Yàa máam n bé ká n kōrdr la m gét kàmba rúba yéllé ; dáar ning tí mà m pàam búmb dar ninga tí m ká pàam.

Màm yuur la a Salamata Ilboudo, m tára yuum pis-náas la a nú. Mà m sēn bé ká n tuumd wà tà yuuma níi bàa wáe, la mà m sá n pàam yàa rúba yéllé la m géta ; m kàmba rátámé n sōngma la b ká tuumd yé ; tuum ká bé yé ; mà m sã n zīnd n na kòos mé, néd ká ná n wà dà mà m kòosma yé ; rénd so tí mà m lóogè wà kōrdekuga ká bálà ; yàamsa yēn m yàamé, la zīndga ká tár yóod yé, bálà f sã n rát rúba yàa tilēe.

Tōnd sēn pàamda ká wusg yé, tí dáar ninga tí d kōr tí wagdà wà zū tí d kúl zàalèm ; mà m sã n sing wà rúnda, rasma náasé toēn tàamé tí tōnd ká pàam sarēta yémbre yé ; fò sã n wà pàam tí pídi ràag ká bé yé ; wákat ninga fò sarēta sã n pídi tí fò bé, yàa kòbessi. Là kòbessi minga d fãa miimé tí ríiba lèbga tóogo, múi ká tát yé, kamàan ká tát yé.

Tìpg yéllé ming ká góm d yé ; fò sã n yík bānga lígd ká bé sēn tìpd yé ; yàa f mé gōe tí wà sáogé ; wákat ninga koésa pagda támà tí fò ká toēn n góm tí néd wuum yé. Fò sã n sing voyàs rúndā, ná tà rasma tá bì a náasé tí ká pí d yé ; la sã n wà pídi, fò toēn mé n ká yēnd ràag yé, tí fò ná kúli n tí gāné kóm lé yík n wàtē yēesa ; dáar ninga gúura bì tábà fãa ràada sáama ; fò sã n wà pàamé fò rát n ná n yāo f sáama la fò rát n sēglé ; sã n zéemse voyàasa yémbr minga ká bé sēn nà n dògl riib yé.

Tōnd namsga yàa tí zēe-biisa yilin n pàam n kóos ràagé yàa tóogo ; la fò sã n yík yíbeogó n ná n dá kóom bídu, fò sēgd n yiisa lígd ; sã n vīng béoogo, fò sã n pàam lígd, yàa né wēnnàam sōngre ; fò yí né riib mé néd ká nà n rá púgyang búmb yé.

Màm ká lé tár góm d yé ; bafí yamléog ká tár máam yé ; fúug yamléog ká tár máam, néoodré yamléog ká tár máam sã n ká pàam n dì né m kàmba.

Sã n ká rēnda lígd ká bé sēn máand yé, d ká tàr sēn máand yé.

Ilboudo Salamata, Wogdugo, Burkina Fàaso, Wao fugd kiuug yuum 2009.

Màm tárà sída la b yàa nikiēma ; mààm dogma yópóe la wótó ; mààm kàmba wusg kiiimé ; yàa wótó n kít ti mààm máand bílf-bílfu ; m ká tár néd sēn ná n sōng m yé ; tōnd sēn bé tēnga tàa yuum piig la a nú ; rùnda mààm tárà bíga yémbre la a ná ká yíid yuum piig la a yópóe yé ; yàa m bíribl yēndé ; m yuuma yēn m ká mí yé, la m tàa yuum písòobé la a nú.

Dáar fáà m ká toēn n pàam, bàlá tōnd n tuumd wótó wà tōnd toēn máana rasma tãabo n ká pidis sarèta yé ; rasma tãaba sã n ká pidí, rasma náasá ná n pidamé ti b rá kòbessi ; yibeogó fáa tōnd bé ká n táag zàábré ti tōnd kúli. Mààm yuur la a Bibata, n sodr Sini. Mààm bá yír yàa Piisy. Mààm dóga bé n bí bé n yēnd yàab ràmba, yàa Goughin Piisy wã wagdug ká. Tōnd singr yuum piig la a nú la wótó ; tōnd sēn bé wèoogē ká yíida wótó la tōnd ká mì yé, bàlá tōnd singà ká ti fáa yàa viuvgo n tàl n ti táag Saaba. Kaosamé, kaosa wusgo bàlá d sã n yéel tí tàa yuum písi tōnd sēn bé ká, m ká yág yé.

Màm dóga kàmba n yol n wà sing tuumda ká. Tōnd dá bé Dasasgo, káara sēn púi wã, mààm zàkà sóab kóosa zīnga làa rá «non loti» ti tōnd bé-bé, la rēnda ti kàmba fáa kiiimé.

Víima yē yàa tóogo, bàlá fò sã n ká toēn pàam búmb fò ká toēn n náag f ming né lígda ramb yé ; fò mé bé f sēn bé, ti bàmb mé bé b sēn bé ; fò mé ká ná n bào zīngē n zīnd ti fò ká toēn pàam búmb yé ; rēnda f mé téeg wénnaam ti b kò f ríibo.

Màm rá tárà pugtó la mé kiiimé, yuuma tãabo rùnda n bàs máam né kàmba yíibú tí lébg kàmba tãabo. Mààm zàkà sóab yàa nikiēma, wótó massã, ríiba ká lé bé yé. Rēnda tōnd mé yí n semdē ti d sōng táaba. Mààm yãa wusgo ; mààm fúramé ti kí kókóg yàa wàkír písòobé ti tōnd toēn dá. Fò sã n dá tár písi fò toēn pàama ríibo ; la rùnda, ríiba yàa tóogo, kámàan láag yàa pís-wáe la a nú, wærba yàa písi ; kòabg la wàkír piig ká wà, ti fò rát ràado, n rát kóom, n rát zēedo.

Víima yàa tóogo, ré so ti tōnd mé wà bé ká n máand bílf-bílfu ; d sã n pàamé sekda nóora ríib rùnda ; yàa f mé viim wótó bàlá, ti wēnd boala sã n wà bí f loogé. Tōnd sã n yík rùnda n ná báa tuuma, néba ná yèelamé tí d yàa pugyá-soàmba ; b kárát pugyáng yé, kàmb la b rátà. Fò sã n lé b n ká wuumd farendé, rùnda tuum páag yàa tóogo ; m ká kē lékóle la m ká wuumd bá fí, yàa mòora bàlá ; fò sã n yík rùnda zāmáana tí fò bōosda néda, béoogo fò sã n dábd la b sēn ná n dig fó ; rē so ti mààm bé ká n sēbd m minga n ná pàamé n di.

M bíi yéda mé yàa bāanda ; kòb werse n tárà ; m dá kēesa la lékóle lá ká yàk ning yé ; sèoog sã n tá, zàbdalamé tá páad pòorē ti mààm yèel tá bàs.

Sini Bibata, Wagdugo, Burkina Fàaso, Wao fugd kiuug yuum 2009.

contacts

Frédérique Lagny
www.frederiquelagny.com
contact@frederiquelagny.com
49 boulevard André Aune
13006 Marseille - France
+33 6 85 46 09 87

credits

realisation, prises de vues Frédérique Lagny
assistanat et prises de son Boureima Traoré
montage Violetta d'Agata, Lucie Thierry
mixage Pascale Schaer
étalonnage Nicolas Billy
traductions Absetou Guira & Jodie Hruby
production Frédérique Lagny
co-production Charleroi-danses, Centre Chorégraphique de la Communauté Française de Belgique
co-production en résidence Centre Culturel Français Henri Matisse, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
Le Studio, CECN2, Théâtre du Manège, Scène Nationale à Maubeuge, France
avec le soutien de l'Ambassade de France en Belgique